

Avril 2008

GROUPE SAINT GERMAIN

en partenariat avec

**la Délégation Diocésaine de Paris du CCFD :
Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement**



Messages « d'expatriés »



Groupe St Germain : qui sommes nous et que voulons nous faire ?

- L'idée du Groupe Saint Germain est née du souhait du CCFD de mener à bien, auprès des cadres et dirigeants, sa mission de sensibilisation aux questions du développement.
- Cette sensibilisation au développement s'appuie sur la conscience de l'urgence d'une solidarité internationale ; elle implique une connaissance réciproque des situations particulières et le choix d'objectifs partagés. D'où l'intérêt d'une information authentique pour que ceux qui y ont accès puissent affirmer leur jugement ou le faire évoluer en fonction de leurs convictions.
- Le groupe est clairement chrétien ; L'optique du développement n'est pas seulement économique : elle vise à permettre aux populations locales de s'assumer et à tout homme de répondre à sa vocation selon le dessein de Dieu.
- Le groupe se veut aussi très ouvert pour agir en partenariat avec d'autres en vue d'une éducation au développement, préalable à une action de fraternité universelle.

A notre époque, pour des raisons professionnelles ou de coopération, beaucoup vivent un séjour ou une expatriation pour des durées allant de quelques semaines à quelques années.

- A propos de ces « expatriés », il a paru intéressant de comprendre à la fois les raisons de leur départ, leur manière de vivre leur séjour, les leçons qu'ils en retiennent, leurs sentiments par rapport à la confrontation des mondes que sont les pays dits développés et les pays émergents ou ceux qui n'arrivent pas à émerger.
- A partir d'un si petit nombre d'entretiens, on ne peut prétendre avoir fait le tour des témoignages possibles « d'expatriés ». La complexité des questions de développement, la grande diversité culturelle incitent à une grande humilité et à l'écoute. Il est certain que d'autres témoignages auraient induit des observations pour certaines convergentes, pour d'autres différentes voire contradictoires. Pour autant, celles faites ici permettent, nous semble-t-il, la réflexion et l'interrogation.

Sept personnes ont accepté de répondre à un questionnaire établi par le groupe. Certaines d'entre elles ont eu l'occasion de vivre et de travailler dans plusieurs pays (12 au total)¹.

Le temps passé dans ces pays a été très variable, de 6 semaines à plus d'un an, comme d'ailleurs l'a été le processus qui a conduit chacune d'entre elles à vivre cette expérience : certains sont partis dans le cadre de leur travail à la demande d'une entreprise, d'autres dans une démarche volontaire de bénévolat, envoyés par une institution de coopération – une par le CCFD - pour conforter l'action de partenaires.

Cet ensemble de situations – âge², circonstances professionnelles ou non du départ, en solitaire ou en équipe, localisation³, durée – n'autorise donc pas à tirer des conclusions statistiques de cet ensemble d'observations. Le fait pourtant que les témoignages recueillis aient largement dépassé le cadre du questionnaire permet d'approcher les motivations de ceux qui sont partis, les

¹ - Algérie, Argentine, Bénin, Côte d'Ivoire, Kazakhstan, Mexique, Togo, Asie du Sud-Est ; Venezuela.

² - Principalement des jeunes adultes (35/55ans) et une personne de plus de 60 ans.

³ - Le plus souvent dans un milieu rural, mais aussi dans un centre industriel et urbain.

modifications dans leur manière de penser le développement, le sens même de leur action : à l'occasion de cette enquête, certains ont parfois éclairci pour eux-mêmes des questions qu'ils se posaient et ont cherché à en parler.

ON NE PART PAS PAR HASARD

Chaque démarche de départ (et d'installation) relève d'un parcours individuel et d'une suite de décisions successives, qui sont autant d'étapes de préparation.

« On ne s'expatrie pas par hasard. C'est une démarche longue et progressive » dit l'un des interviewés. Partir nécessite un processus qui demande une recherche d'information, des rencontres et dans certains cas la prise de conscience d'un engagement significatif.

Pourtant, même si dans chaque cas, le processus est en général long, les motivations de ceux qui partent sont très variées : entre ceux à qui est offerte, le plus souvent par une entreprise, la possibilité d'aller travailler dans un pays étranger et ceux qui construisent peu à peu et le plus souvent de manière modeste et pragmatique, leur séjour dans une institution locale, les implications et les objectifs sont forcément différents. Sans même parler de l'aspect financier, souvent intéressant dans le premier cas mais non pas forcément décisif, modeste ou même nul dans le second, en tous cas ne constituant en aucun cas le ressort premier du départ.

Entre utilité et désintéressement, entre curiosité et respect, entre engagement spirituel et attrait de la découverte – d'un pays, de sa population, de sa culture – l'échelle est complexe, même si au stade de ce qui est exprimé, ce n'est pas toujours facile à décrypter.

ÊTRE ET TÉMOIGNER, AU CŒUR DE L'EXPÉRIENCE

Ce qui est partagé par tous sans discussion, c'est l'esprit d'aventure. Partir c'est introduire le changement dans sa vie personnelle, ne plus être où l'on est, rompre ses habitudes, connaître un autre environnement, rencontrer des hommes et des femmes si nouveaux ...

Or, dans la plupart des cas, ceux qui partent sont rarement bien informés de la situation qu'ils vont trouver. Les premiers moments d'installation sont ceux des découvertes successives, de l'environnement, des partenaires, des habitudes de vie. Tous les séjours commencent, semble-t-il, par une période d'observation plus ou moins longue qui est une sorte d'approvisionnement réciproque et de construction d'habitudes partagées entre étrangers et locaux.

Ce qui n'est pas toujours simple et implique, certains l'ont vécu ainsi, une remise en question de leur capacité d'analyse, en tout cas par rapport à leurs habitudes :

« Je peux faire des comparaisons, mais point de jugement ».

« La société est tellement complexe, qu'il ne faut surtout pas perdre de vue ce que l'on est ».

« On se rend aussi mieux compte des problèmes sociaux dans le pays ».

Lors de ces débuts et pendant toute cette période d'observation réciproque, tous ceux qui ont répondu à l'enquête ont été frappés par la chaleur de l'accueil qui leur a été réservé. Cette ouverture aux autres à un niveau si inhabituel pour un européen fut même pour certains un choc. Sur ce thème les expressions sont multiples : *générosité, convivialité, fête, partage, respect, optimisme ...*

L'accueil professionnel peut se révéler plus difficile pour des raisons culturelles ou simplement parce que le pays connaît une crise. *« L'orgueil national n'autorisait pas les interlocuteurs locaux à bien supporter un consultant étranger ».*

Par la suite, les contacts avec la population comme avec les collègues de travail ou les responsables d'institutions ont été vécus pour la plupart comme empreints d'une dimension humaine exceptionnelle, malgré d'évidentes différences.

Pour un séjour réussi, première condition, l'arrivant, expatrié ou simple voyageur, installé dans un pays, un village ou même un quartier, doit respecter les usages locaux. Il ne doit pas venir en touriste inattentif, ni en technicien rigide, mais au contraire témoigner d'un véritable engagement

personnel et affectif, fort mélange de disponibilité, de tolérance, d'écoute et de ruptures, faute de quoi se crée une séparation irrémédiable qui cantonne le débat aux « choses techniques ».

« J'ai vécu dans la famille du chef, sous sa tente ... on a tout partagé »

« Au Mexique, terre d'accueil et d'excès, l'accueil est tellement une évidence et une spontanéité, qu'en définitive tout marche à l'affectif. La rigueur n'a plus de sens. La vie professionnelle et la vie familiale se mêlent à plaisir. »

« Ma chef de fait m'a adoptée ; le chauffeur c'est la famille »

« La chaleur de l'accueil, complétée par l'intelligence et l'énergie des habitants, marque la qualité des personnes rencontrées qui face à l'absence des moyens les plus nécessaires vous font abandonner vos certitudes pour aider les mouvements qui peuvent faire bouger le pays ».

En même temps, la limite de ce genre de contacts a été signalée : il est difficile d'aller plus loin qu'un certain seuil, probablement culturel : même avec le plus grand respect et un sentiment « familial », quoiqu'il arrive, on reste l'étranger, celui qui vient d'ailleurs, pour qui le temps, l'espace, les formules de politesse ou d'acquiescement n'ont pas les mêmes valeurs.

Difficile aussi parfois de construire des amitiés durables et surtout de garder des amis une fois de retour au pays, même si quelques voyages permettent de réalimenter des liens. Certes, certains ont cité des situations d'amitié profonde entre celui qui est reparti et celui qui est resté, mais elles semblent être exceptionnelles.

Si le constat sur la situation locale, qu'il s'agisse de l'environnement, d'une institution, de la vie d'un village ou d'un quartier, **peut paraître simple « au début »**, le temps permet de nuancer, de remettre en question les premières analyses, de modifier son jugement, de refuser les généralités, d'être attentif à des habitudes culturelles nouvelles.

La synthèse personnelle n'intervient que par la suite, dans un deuxième, ou même un troisième temps, quand le recul est suffisant et les opinions peuvent évoluer :

« Sur l'idée de développement, nous changeons progressivement, et les certitudes s'évanouissent ».

De la même manière que la connaissance du pays s'approfondit, **la réflexion sur le rôle à jouer durant la mission se modifie**. Même si l'objectif au départ a été défini clairement, avec le temps, celui ou celle qui est parti a tendance à modifier quelque peu ses échelles de valeur par rapport à ce qu'il peut faire et réaliser. Les évidences, surtout techniques, s'atténuent pour faire place à une autre manière d'envisager les contraintes pesant sur la mission, par exemple, le temps, les modes de travail, les relations d'autorité et même le niveau et les exigences de l'objectif final.

Après la période de découverte, d'observation et de rencontres, **la justification du voyage ou du séjour, qu'il soit dans le cadre professionnel ou non, évolue** : les réalisations accomplies ou l'aide apportée constituent des apports positifs reconnus, mais **le plus important**, tout au moins ce que mettent en avant les interviewés, **c'est le double témoignage** :

- Celui tout d'abord qu'ils peuvent apporter par leur présence pendant la mission, en étant ce qu'ils sont dans leur dimension d'étranger, éventuellement d'européen, de technicien..., en affichant différence et intérêt.
- Celui ensuite qu'ils pourront exprimer à leur retour, pour relater leur expérience, leur enthousiasme, même pour certains, d'en évoquer la « magie » ou au contraire pour faire part de leurs doutes

L'objectif de départ passe ainsi au second plan et ce d'autant plus que le retour à la métropole et donc l'arrivée ou la nomination d'un successeur est même parfois attendue. En revanche, la transmission non plus forcément d'une solution, mais d'une méthode ou d'un savoir devient un objectif fort, car porteuse d'un espoir de pérennisation quand le bilan personnel de l'intervention et du séjour est positif.

Mais l'essentiel est d'être témoin à tous les stades : sur place pour afficher différences et motivations ; au retour, pour dire et faire part.

Or, ce n'est pas toujours facile ni dans la première phase, ni dans la seconde ; pour cette dernière, spécialement car le retour implique de reprendre un mode de vie habituel avec les mêmes personnes, autour des mêmes sujets.

Par manque de temps, par manque d'écoute, tout simplement parce que cet intermède paraît souvent très extérieur aux collègues, aux amis, à la famille. La déception peut être grande.

RIEN N'EST VRAIMENT SIMPLE

Ce rôle de témoin qui en vient à être considéré comme l'essence même de l'expérience n'empêche pas que, au cours de son séjour, chacun déploie une activité réelle qu'il juge plus ou moins positivement.

En général, **le travail accompli apparaît comme satisfaisant à celui qui le décrit, d'ailleurs souvent très modestement.** L'enquête ne portait pratiquement pas sur ce thème et c'est dommage. Deux cas de figure se retrouvent. Quand la mission se faisait au sein d'une entreprise, la question de l'utilité était en quelque sorte vécue de manière « extérieure » et plus difficilement avec une remise en question. Inversement quand le départ reste lié à un engagement personnel, par exemple grâce au CCFD, cette interrogation était au centre de l'action menée et a donné lieu, après un diagnostic, à la recherche de solutions pragmatiques, modestes, très « terrain », simples et adaptées à la situation locale.

1. Les personnes rencontrées ont, pour la plupart, souligné les limites de leur action, les principales étant :

La faible durée du séjour : tous ressentent la nécessité d'inscrire une action dans un temps long. Ceux qui sont restés plus d'une année ont apprécié ce temps d'immersion et d'action.

L'image même des expatriés : ce qu'ils sont, ce qu'ils apportent, d'où ils viennent, leur statut, ces données ne sont pas toujours claires pour des locaux. L'idée que s'en font ces derniers dépend aussi de « *l'image que les expatriés donnent d'eux-mêmes* », c'est-à-dire de leur attitude, de leur tolérance, du respect qu'ils témoignent, de leur énergie, de leur conception du travail... Même si leurs objectifs sont proches de ceux des locaux, ils continuent d'apparaître comme des autorités extérieures : par exemple, un ingénieur est vécu comme l'émissaire d'un groupe industriel puissant et accueilli en tant que tel.

La culture locale porte en elle-même de nombreux potentiels mais aussi des rigidités difficiles à analyser et éventuellement à combattre.

« Les mentalités sont loin d'être ouvertes. Le sort de la jeunesse est difficile en Algérie »

« . Dans le monde de Bouddha, l'homme est respecté, par contre la vision collective est difficile à faire admettre »

« la religion est d'un poids excessif »

« le temps, les horaires ... »

Les caractéristiques structurelles, économiques et sociales du pays sont aussi facteurs de rigidité :

- L'attitude des classes dirigeantes :

« Il ne reste qu'un sentiment d'accablement, devant tant de contradictions et tant de reniements devant une oligarchie prônant un développement servant ses seuls intérêts considérés comme ceux du bien être national »

- La répartition des richesses et l'absence de classes moyennes qui rendent difficile une mobilisation large, structurée et organisée.

« D'abord des aspects sécuritaires prédominent avec une certaine méfiance, puis la reconnaissance des gens entre eux, les rend plus accessibles et ouverts à la vie normale, mais les jeunes sont relativement désœuvrés, pourtant si la richesse existe, une part de la société est exclue du développement »

- Le faible niveau de qualification de la population qui a les mêmes effets.
- Des échelles de valeur liées à l'histoire, à l'origine de jugement de valeur, ou de hiérarchie *différente suivant les origines (côte, forêt, savane) ou les influences : animisme (forêt), islam (nord), occidentale et chrétienne (ports et centres-villes, dirigeants)*
- La dépendance vis-à-vis du modèle occidental apparaît souvent comme un frein ; ont été observées :

« La fascination à l'égard des USA pour un pays d'Amérique latine » ;

« La dépendance vis-à-vis de l'Europe et de la France dans un système encore très néo-colonial et de fait mondialisé avant d'avoir connu l'indépendance économique malgré des efforts par le gouvernement de l'époque pour créer l'ivoirité par la participation ».

Les moyens mis en œuvre : ils paraissent toujours insuffisants devant les problèmes. Toutefois, *« l'action des Organisations Non Gouvernementales est souvent une goutte d'eau, mais vitale. »*

Un peu est mieux que rien en termes matériels, mais là encore, le témoignage est essentiel car à une grande échelle et soutenu par le statut d'ONG, il a plus de valeur que celui d'un particulier ou même d'une entreprise.

2. Pourtant des motifs d'espoir sont soulignés parallèlement :

Les hommes évoluent :

« l'homme du pays est inquiet, lucide, désespéré car le temps va trop vite, Oui, l'homme du pays a appris à regarder et à devenir pragmatique à son profit ».

Certaines valeurs restent indiscutées :

« En Asie, beaucoup sont fermes sur les valeurs, et s'opposent à l'exploitation des personnes ».

Les populations même parmi les plus démunies témoignent des capacités remarquables d'adaptation : à propos d'un pays africain, *« le paysan que l'on rencontre n'hésite pas à se déplacer car il est en situation précaire. Il n'hésitera pas par exemple à abandonner l'élevage pour faire autre chose ».*

*

* *

Face à ces difficultés et à ces raisons d'espérer, celui ou celle qui part se pose, plus ou moins nettement mais toujours avec beaucoup d'humilité, la question sur l'utilité de son intervention et sur son rôle exact. Les réponses trahissent quelques hésitations à ce sujet. Exporter un savoir faire, des techniques de production ou d'organisation, et même simplement des méthodes de travail oblige chacun à réfléchir tant soit peu sur le sens de son action et du savoir qu'il pense apporter, même si l'enthousiasme le goût de l'action, la générosité l'emportent.

3. Le statut d'expert ou de bénévole induit des limites :

Les limites de l'expertise :

« *Le statut d'expert venant de France nous donne un certain poids mais il doit être relativisé. Sur place, le rôle de l'expert est bien encadré : sortir de son sujet est interdit, car son objet dérangerait. En outre le contexte peut être assez embrouillé par la rencontre de la corruption et de sa complicité. Pour vraiment défendre le principe d'un développement solidaire, l'expert ne doit pas se cantonner à appliquer des certitudes* » Lui aussi doit s'adapter.

ou encore :

« *Les projets de développement ne répondent pas toujours aux besoins, car souvent on cherche à s'adapter aux conditions du donateur !* »

Les contraintes d'une intervention bénévole dont on dénonce la courte durée et les éventuelles difficultés d'implication réelle.

« *Les chemins du développement passent par des rencontres approfondies avec des gens. On se rend aussi mieux compte des problèmes sociaux dans le pays.... Sur l'idée de développement, nous changeons progressivement et les certitudes s'évanouissent* ».

*

* *

À ces limites liées au statut, la réponse, la plus souvent citée, est double :

- un engagement non mesuré, non mesurable de la part de ceux qui ont décidé d'être présents sur le terrain : « *Pour que le développement solidaire soit vraiment le but de son intervention, l'expert doit le vivre dans un engagement sur un projet bien défini* »
- une capacité à évoluer dans ses méthodes : « *Il reste à demeurer suffisamment cartésien, modeste et surtout pragmatique.* »

Heureusement, le plaisir de la découverte, la confiance, le partage sont la plupart du temps au rendez-vous, malgré quelques difficultés passagères. Ces dernières sont souvent liées à l'avancement d'un projet et à la répartition de l'autorité entre techniciens étrangers et locaux, les multiples différences

culturelles sur des thèmes aussi essentiels que le temps, l'espace, les modes de discussion, d'acceptation ou de refus ne facilitent pas certaines situations. .

4. Les avis de ceux qui partent évoluent :

L'état d'esprit de ceux qui partent évolue souvent en plusieurs étapes : à l'arrivée, surprise, constat riche et varié et souvent optimisme. Un peu plus tard, naît une inquiétude réelle sur le sens de la mission et le potentiel d'une institution, d'un quartier, d'un pays, par exemple par faute de démocratie ou de gestion des richesses. La synthèse personnelle sur l'état des lieux et le sens de son action n'intervient que plus tard, parfois même après le retour. Une formulation pourrait en être : être témoin d'une action toute relative semée d'écueils et soumise à des forces contradictoires. C'est pour ceux destinés à partir un véritable appel à l'écoute et à l'humilité

ON REVIENT DIFFERENT

De toutes les façons, **sauf rares exceptions, le voyage, le séjour ou l'expatriation transforment le regard et le jugement.** Pour tous ceux qui ont été rencontrés, apparaît en filigrane l'espoir d'avoir été « utile », dans un esprit de générosité, d'ouverture, d'esprit d'entreprise au service d'un pays et si on veut aller plus loin, de « charité ». L'intuition est que des choses se sont mises en place et qu'il restera trace de ce pourquoi ils sont venus.

Mais parti pour donner (de son temps, de son énergie, de son savoir), **l'expert ou le bénévole s'aperçoit très vite qu'il reçoit souvent très largement et autrement que ce à quoi ses habitudes l'avaient préparé. Le don est réciproque, et c'est une découverte qui transforme son expérience.**

Il en retire en effet **un enrichissement personnel** indiscutable qu'il situe, le plus souvent à deux niveaux ; **d'une part, sa vision des questions sur lesquelles son intervention portait** en est largement modifiée et l'ordre de ses priorités se modifie, **d'autre part sa connaissance du pays, surtout son rapport à ceux qui l'ont reçu**, constitue une découverte attachante : certains parlent de « surprise », de « bien-être », d'expérience inoubliable. Il acquiert de toutes les façons une culture de la différence, qu'il le veuille ou non.

Là-dessus, les conclusions sont unanimes. Le séjour ou le voyage devient l'occasion d' « *une avancée personnelle dans la réflexion : on voit autrement le devoir de solidarité internationale, un réel souci* »

Après quelques jours, ou après quelques mois, on revient différent ... convictions et espoirs se sont modifiés.

QUELQUES RÉFLEXIONS DU GROUPE ST GERMAIN

1- **L'indispensable connaissance** : sans information préalable, même lacunaire, il est impossible d'exercer son esprit et sa volonté de partage ; la découverte sur place confirme, amplifie, réoriente et relativise l'ambition d'agir et d'être utile dans un contexte technique, social et culturel si différent.

2- **Le nécessaire respect pour le désir d'autonomie**, les procédés d'autosubsistance, les expériences de créativité active impliquent là aussi écoute et humilité, mise en question des repères habituels.

3- **Ce sont justement ces différences qui peuvent être des richesses fondatrices d'espoir**. Comment avec très peu de moyens, faire vivre localement une communauté, dans une logique autre que celle des pays riches, tout en ne refusant surtout pas les apports si nécessaires des progrès techniques, sans imposer le mode d'emploi des savoirs ou des techniques. Aucun de ceux qui partent n'a de levier pour soulever le monde. Dans la foi, Il en est de leur action comme de celle du petit garçon de l'évangile qui a donné ses 5 pains d'orge et ses 2 petits poissons pour permettre à Jésus, les ayant transformé, de nourrir toute une foule.

4- **L'évangile et la doctrine sociale de l'Église** dont « le but est d'interpréter les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société ...en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'évangile sur l'homme et sur sa vocation »⁴ **peuvent sans aucun doute donner un autre regard sur la nature du développement et sur une solidarité internationale active, fraternelle et respectueuse des hommes et de l'univers.**

⁴ - Jean-Paul II ; Sollicitudo rei socialis - §41

Quelques références bibliques, de la doctrine sociale de l'Église et du magistère

- A propos du développement, « *Il s'agit* de **construire**, par un travail solidaire, **une vie plus digne**, de **faire croître réellement la dignité et la créativité de chaque personne, sa capacité de répondre à sa vocation et donc à l'appel de Dieu** » (*JPII :Centesimus annus 29*)
- « Parmi les questions essentielles, comment ne pas penser aux millions de personnes, spécialement aux femmes et aux enfants, qui manquent d'eau, de nourriture, de toit ? **Le scandale de la faim, qui tend à s'aggraver, est inacceptable dans un monde qui dispose des biens, des connaissances et des moyens d'y mettre un terme.** Il nous pousse à **changer nos modes de vie** ; il nous rappelle l'urgence **d'éliminer les causes structurelles des dysfonctionnements de l'économie mondiale et de corriger les modèles de croissance** qui semblent incapables de garantir le respect de l'environnement et un développement humain intégral pour aujourd'hui et surtout pour demain. » (*Message de Benoît XVI au corps diplomatique ; janvier 2007*)
- « **Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la** » (*Genèse 1-28*)
- « **J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; ... Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens...** » (*Mathieu 25*)